

THANATOS OU LA PULSION DE MORT

Le choix de ce thème est directement lié à un questionnement personnel concernant à la fois mon adolescence et mes choix sportifs d'adulte et même ma façon d'envisager mon cadre professionnel.

En effet, adolescent, je faisais partie d'une « bande » dont les jeux étaient marqués par la violence, le défi et le danger : plusieurs d'entre nous sont allés en prison, en maison de correction ou à l'hôpital.

Adulte j'ai toujours aimé les sports et activités « à risques » et plusieurs de mes amis ou copains sont morts : moi même j'ai failli mourir trois fois.

Professionnellement mes rapports hiérarchiques étaient souvent conflictuels et je n'ai trouvé mon équilibre qu'en créant mes propres entreprises ; d'où une succession de naissances souvent difficiles, de reventes ou de faillite vécues comme des ruptures que j'estimais enrichissantes.

Étais je dépressif, suicidaire, border line, sans le savoir, alors que j'ai toujours pensé avoir une volonté farouche de vivre ou y avait il une autre lecture de ces événements ?

Le travail de recherche effectué a largement dépassé le cadre de mes objectifs de départ car si j'ai démarré avec la théorie freudienne des pulsions, il s'est avéré très vite qu'elle débouchait sur les notions de violence, d'agressivité et de sadisme qui sont à la fois des thèmes de notre société contemporaine mais aussi malheureusement des thèmes universels : c'est ainsi que j'ai découvert les théories de Stanislav Grof sur les origines possibles de cette violence dans les matrices périnatales et celles de Merleau-Ponty qui situe cette violence comme inscrite dans les fondements ultimes du cosmos avec lequel l'esprit humain est en interconnexion constante par l'intermédiaire de l'inconscient collectif.

C'est ce que je vais vous présenter dans cet exposé :

Tout d'abord qu'en est il du terme de **Thanatos** ? :

C'est un « terme grec (la mort) parfois utilisé pour désigner les pulsions de mort par symétrie avec le terme Eros qui signifie la vie » (Laplanche et Pontalis).

On ne rencontrera pas ce terme dans les écrits Freudiens, mais d'après Jones, il arrivait à Freud de l'employer dans la conversation.

Ce serait Federn qui l'aurait introduit dans la littérature analytique.

En tout cas c'est Freud qui a introduit le concept de pulsion de vie et de mort.

La **pulsion de mort** est ce qui fait tendre les êtres vivants vers un état « sans vie ».

Dans le cadre de la dernière théorie freudienne des pulsions, elle désigne une catégorie fondamentale de pulsions qui s'oppose aux pulsions de vie et qui tend à la

réduction complète des tensions, c'est à dire à ramener l'être vivant à un état anorganique.

Tournées d'abord vers l'intérieur et tendant à l'autodestruction par le suicide, les pulsions de mort seraient secondairement dirigées vers l'extérieur, se manifestant alors sous la forme de la pulsion d'agression, d'emprise ou de destruction ; c'est là le sadisme proprement dit.

Cette notion a été introduite par Freud, présupposant que « le but de toute vie est la mort, le sans-vie étant là antérieurement au vivant », dans « Au-delà du principe de plaisir » en 1920, mais n'a pas réussi à s'imposer à ses disciples et à sa postérité.

Elle reste une des notions les plus controversées de l'œuvre de Freud.

La raison principale est que Freud lui même dit qu' « elle est le produit d'une exigence spéculative fondamentale suggérée par l'insistance de faits précis et irréductibles rencontrés dans la clinique et non une théorie démontrée comme telle » ; notamment « si l'on embrasse dans son ensemble le tableau que composent les manifestations du masochisme, la réaction thérapeutique négative et le sentiment de culpabilité des névrosés, on ne pourra plus s'accrocher à la croyance que le fonctionnement psychique est exclusivement dominé par la tendance au plaisir ». Malgré cela il restera fidèlement attaché à ce concept qui sera repris plus tard par certains de ces élèves.

Par contre il y eut de nombreux **détracteurs** de cette notion qui évoquèrent différents niveaux de critiques :

- Le refus de faire de la réduction des tensions l'apanage d'un groupe déterminé de pulsions.
 - Les tentatives pour décrire la genèse de l'agressivité comme une réaction secondaire à la frustration venant de l'objet.
 - La reconnaissance de l'importance et de l'autonomie des pulsions agressives mais sans que celles ci puissent être rapportées à une tendance auto-agressive.
- L'opposition de l'amour et de la haine ne serait à comprendre que dans la relation à un objet extérieur.

Ainsi, Michel Fain (1971), Nacht S(1938) , Nicolaidis N (1993) Denis P(1997) résistent fortement à reconnaître cette notion et ont tenté de la combattre sans toutefois pouvoir démontrer qu'elle était fautive ni pouvoir lui substituer une autre théorie.

A l'inverse, une école, comme celle de Mélanie Klein, réaffirme le dualisme des pulsions de mort et des pulsions de vie, faisant même jouer un rôle majeur aux pulsions de mort, dès l'origine de l'existence humaine, en tant qu'elles induisent l'angoisse d'être désintégré et annihilé.

Cependant, dit elle, si elles s'opposent bien par leur but, ces deux pulsions ne diffèrent pas fondamentalement dans leur principe de fonctionnement.

Ardente avocate de la pulsion de mort, elle affirme que l'**angoisse** est une réaction immédiate à cette perception de la pulsion de mort.

Pour Jacques Lacan, aussi, l'instinct de mort est le meilleur point de départ pour introduire son concept du « Réel » (1960), articulé avec l'Imaginaire et le Symbolique.

De toutes les manières Freud lui-même a fait évoluer son concept tout au long de sa carrière.

En 1921, dans *psychologie des masses*, Freud l'évoque à propos de la provenance de l'agressivité et de l'hostilité entre les personnes à l'intérieur d'un groupe.

En 1923 il reprend cette notion, dans « problèmes économiques du masochisme », en faisant du masochisme originaire un témoin et un vestige de l'alliage entre pulsion de mort et Eros.

Il éclaire ainsi la réaction thérapeutique négative et la notion de culpabilité inconsciente.

En 1924 Freud distingue nettement les trois principes entre eux : « Le principe de Nirvana (Barbara Low), ressortissant à la pulsion de mort, a connu dans l'être vivant une modification, par laquelle il devient principe de plaisir {...} ; celui-ci représente la revendication de la libido, et la modification de celui-ci, le principe de réalité, l'influence du monde extérieur ».

Ceci introduit les concepts **d'agressivité et de pulsion d'agressivité** qu'il y a lieu de distinguer, car d'emblée Freud a eu des difficultés pour les différencier et les faire cadrer avec sa théorie des pulsions (instinct d'auto-conservation et pulsions sexuelles) tout en s'opposant à Alfred Adler en 1909 à propos du cas du « petit Hans ».

Par la suite, en 1933 dans les « nouvelles conférences », il sépare radicalement les versants narcissiques et défensifs du Soi, des versants sexuels, oedipiens et objectaux, au sein de sa théorie d'ensemble de la libido.

Il serait donc possible aujourd'hui de reconnaître trois niveaux de dynamismes visant à l'attaque de l'autre : un premier niveau correspondrait aux très élémentaires instincts de conservation, puis un deuxième niveau comporterait une satisfaction libidinale de registre narcissique et correspondrait à la pulsion d'emprise ; le troisième niveau serait celui de la libidinalisation, de registre sexuel, qui correspondrait à la pulsion d'agression.

Quant à l'Aggressivité elle-même Freud la reconnaît cliniquement mais la considère comme une manifestation relationnelle courante n'ayant pas une origine unique ni même homogène.

Ce n'est qu'en 1914 que la théorie freudienne des pulsions sera complétée par celle du narcissisme dans laquelle il montre que les objets narcissiques correspondent aux identifications primaires et à la simple violence défensive, alors qu'il existe, d'un autre côté, les objets du Moi à l'égard desquels l'ambivalence va faire osciller le sujet

entre l'amour et ses contraintes également érotisées, l'agressivité, la haine et le sadisme.

En ce qui concerne le sadisme et le sado masochisme, il faut savoir que la notion d'auto-agressivité implique le retour, sur le sujet, d'un sadisme déjà érotisé, dans une attitude masochiste.

Le sadisme est une perversion dans laquelle la satisfaction obtenue est liée à la souffrance ou à l'humiliation infligée à autrui.

Le **sadisme et le masochisme** sont les deux formes actives et passives du même plaisir, provenant de l'excitation sexuelle liée à la cruauté et au fait que la douleur soit infligée.

Il lie deux personnes dont l'une prend le rôle de sadique, l'autre celui de victime. C'est en 1905 dans « les trois traités sur la théorie sexuelle » que Freud les définit comme un couple opposé dans la perversion : sadisme du Surmoi envers le Moi dans l'auto punition, masochisme du Moi dans le masochisme moral.

D'après Freud il servirait à protéger l'individu de la pulsion de mort en la dérivant au-dehors (sadisme) ou en la liant de manière interne ou à un objet (masochisme).

D'une façon générale, il y a eu relativement peu d'études sur la **violence** ; et parmi celles que l'on peut citer, celle de Stanislav Groff, sur le traumatisme de la naissance, est relativement originale et a permis une avancée très nette dans la compréhension comportementale des grands criminels type « sérial killers ou délinquants sexuels »

D'après lui, la vie intra utérine se décompose en quatre phases qui influencent nos comportements ultérieurs de façon importante suivant l'intensité de nos vécus prénataux.

Ce faisant, il a défini les **quatre matrices périnatales** suivantes :

1°Stade : Le fœtus est immergé dans le liquide amniotique :

Cette période évoque des moments heureux. Les expériences liées à ce stade sont généralement vécues sur un mode positif.

Cependant il peut quand même exister un versant négatif, associé à des périls sous-marins, des cours d'eau polluée, des contacts avec une nature hostile...

2°Stade : Les premières contractions apparaissent :

L'enfant est engagé dans la filière pelvi-génitale, mais le fœtus est bloqué car le col de l'utérus est encore fermé.

Les patients qui ont des expériences fortes liées à ce stade, rapportent fréquemment des sentiments d'angoisse démesurés correspondant à une situation « sans issue ».

3°Stade : La filière pelvi-génitale se dilate. Le fœtus est engagé en elle, mais subit les multiples contractions de l'accouchement.

Les visions liées à ce stade se réfèrent à des combats mythologiques, séismes, séances de tortures et de meurtres.

Elle se caractérise par l'omniprésence de la mort, la peur, les perversions sexuelles.

Malgré tout, cette violence est exprimée, la situation n'est pas désespérée et le sujet

n'est pas impuissant. Il est actif et éprouve le sentiment que sa souffrance a une direction, une raison.

Dans la vie, il lutte, à des activités aventureuses qui correspondent à une confrontation réelle ou symbolique avec la mort (combats, révolutions, hold-up, conduites à risques ...).

4°Stade : C'est la délivrance, l'expulsion.

L'enfant est libéré. Commence alors l'existence physique d'un nouvel individu.

Le sujet ressent une profonde sensation de délivrance et de relaxation positive.

Mais il peut aussi avoir un sentiment d'annihilation et d'échec individuel.

Il « touche le fond cosmique » du non-être avant de renaître. Il est confronté à la sensation de mourir d'abord puis de renaître.

Cette matrice évoque des situations dangereuses dont on est sorti sain et sauf.

Certains événements naturels, comme le printemps, la fin d'une tempête, un lever de soleil, sont aussi associés à cette matrice.

A partir de cette théorie, Groff pense que la façon dont la naissance s'est déroulée pourrait constituer un schéma directeur quant à la manière dont l'individu réagira chaque fois qu'au cours de sa vie il sera confronté à une « nouvelle naissance », généralement consécutive aux crises existentielles nécessitant un travail de deuil : abandons précoces, humiliations, échecs sentimentaux, pertes d'emploi ou d'argent, mort d'un être cher...

On pourrait dire que la théorie de Stanislav Groff a été l'inspiratrice de la méthode du « rebirth » qui consiste à faire revivre au patient les émotions liées à sa propre naissance.

Une autre notion est étroitement liée au concept de violence ; c'est celle des **« rites de passage »** qui permet de concrétiser le passage de l'enfance à l'adulte.

L'adolescence, à notre époque, correspond à un type de crises existentielles réactivant les matrices périnatales de façon parfois extrêmes.

La rencontre avec « la mort de l'enfance et la renaissance de l'adulte » est manifeste.

Les sociétés traditionnelles permettaient une transition plus aisée grâce aux rites de passage qui consistaient en des épreuves parfois extrêmement pénibles ravivant, les 2° et 3° matrices périnatales fondamentales.

Le sujet subissait à travers ces rites une mort de nature parfois quasi physique.

Il était reconnu adulte à l'issue de ces épreuves et pouvait ainsi faire le deuil de son enfance.

Dans notre société, l'absence de rites socialement codifiés, génère l'apparition, chez les adolescents, de « rites sauvages » qui autorisent leur entrée parmi un groupe de pairs (actes de délinquance pour entrer dans la bande, bizutages de grandes écoles...).

La structure mort-renaissance étant particulièrement activée dans les périodes d'instabilité et

de crise, apparaissent alors de nombreuses confrontations symboliques avec la mort (saut à l'élastique, rafting, engins à sensations vertigineuses, jeux vidéo, attrait pour les films d'horreur....)

Ces confrontations avec la mort sont parfois plus réalistes, comme on le constate avec la recrudescence de la toxicomanie, tentatives de suicides, fugues aveugles, relations sexuelles à risque.....

Parmi ces expressions de la violence le **suicide** est à dissocier de la tentative de suicide (TS) qui, elle, peut être interprétée comme un appel au secours, à l'aide.

Toujours pour Groff il existe deux catégories de suicide :

Le « suicide non violent » :

Les moyens utilisés sont les narcotiques, le gaz, la noyade, se laisser mourir de froid dans la neige....

Ce comportement se rapporte à la situation « sans issue » de la matrice deux.

Pour échapper à ces sensations pénibles le sujet a un besoin fondamental de ne pas exister, de tout oublier, de plonger dans un sommeil profond, pour accéder à une conscience « océanique » caractéristique de l'état embryonnaire ».

Le « suicide violent » :

Le sujet se jettera sous un train, du haut d'un pont, se tranchera la gorge, car il ne peut pas vivre la régression vers l'état océanique, étant sous influence de la matrice trois ; le souvenir qu'autrefois un semblable état a débouché sur une libération explosive constitue la seule échappatoire psychologique possible pour un tel individu.

Dans la plupart des cas le suicide se termine par la mort de l'individu car sa volonté de mourir est déterminée par son impossibilité à assumer son mal être. Et pourtant, dans un certain nombre de cas, le paradoxe veut qu'il soit convaincu de renaître après avoir tué en lui la part qui l'empêche de vivre.

Une dernière théorie de la **violence** la situe comme **inscrite dans le cosmos.**

La violence dans ses fondements, se révèle comme une manifestation de la vie elle même.

Elle n'est pas à confondre avec la brutalité.

En tant que telle c'est d'abord l'opposition ferme et énergique à toute forme de pétrification de la vie , c'est à dire une force positive de survie.

Il est nécessaire que tout bouge, que tout soit éternellement en mouvement pour que l'espèce

évolue, comme le constate Merleau-Ponty parlant, dans ses dernières œuvres, des « attributs de l'Être qui imprègne l'Homme dans le cosmos ».

Au cœur même du Bien, des secousses périodiques dénommées « mal ou violence » apparaîtront fréquemment afin que réellement la conscience et la vie puissent évoluer.

La période actuelle de notre histoire nous rappelle que notre société est en phase avec la troisième matrice périnatale fondamentale et donc en pleine mutation, en pleine renaissance, ce qui constitue une opportunité sans précédent afin de permettre aux consciences d'évoluer.

Ainsi il m'a été permis de mieux comprendre mes excès d'adolescent puis de jeune adulte : l'absence d'une structure familiale constructive et la solitude qui en est résultée m'ont poussé à rechercher l'équivalent dans une « bande » dont les rites initiatiques violents m'ont permis de passer de l'adolescence à l'adulte. C'est sans doute pour cela que pendant très longtemps je disais « que je m'étais élevé tout seul »

L'absence de reconnaissance paternelle, m'a quasiment obligé à reculer sans cesse les limites du danger à la fois pour les trouver et aussi dans un besoin de reconnaissance jamais assouvi.

Le but n'était pas de mourir, puisque je me croyais immortel, mais au contraire de sortir encore plus grandi et construit après chaque défi, chaque épreuve.

Ce n'était pas une pulsion de mort qui dictait mes comportements mais bien une pulsion de vie et mon agressivité était une pulsion d'auto-conservation et non de destruction.

Pour me référer à Stanislav Groff j'avais toujours imaginé et dit « que le seul moment de ma vie où tout était calme, tranquille, paisible, c'était dans le ventre de ma mère » autrement dit la première matrice. C'était la nostalgie, mais si je devais définir aujourd'hui l'état périnatal qui a gouverné ma vie je dirais, après cette étude, qu'il s'agirait plutôt de la quatrième, c'est à dire la délivrance, l'expulsion : la renaissance après la mort symbolique (comme après chacun de mes défis), le goût des situations dangereuses pour le plaisir d'en sortir vivant (moniteur d'escalade), l'attirance vers les éléments naturels excessifs (faire de la voile pendant une tempête), le goût de la grandiosité et mes passions pour la montagne, les coucher (ou lever) de soleil, les déserts.

Bibliographie
Thanatos ou la pulsion de mort

1°-Violence et suicides : Edition Puf le fil rouge
Sous la direction de Roseline Perelberg
Avril 2004

2°-Au delà du Principe de plaisir : Ed Puf collection psychanalyse
Texte original de Freud (1920)

3°-Les fondements ultimes de la violence et des déviations sexuelles
de André Gruslin
chez l'Harmattan (2003)

4°-Psychologie des masses et analyse du Moi
édition Puf collection psychanalyse
tiré des œuvres originales de Freud (1923)

Mai 2005